

IL Y A 15 000 A 20 000 ANS, au cours de la dernière glaciation, le niveau de la mer du Nord a baissé de plus de 100 m. Des poussières provenant des côtes asséchées (appelées loess) ont été portées par le vent vers l'intérieur des terres. Sédimentées, ces particules ont formé une couche de limons éoliens, aujourd'hui enfouis sous terre.

Ainsi LE SOL DE LA PORTE DE NINOVE CONTIENT DES BRIBES TRANSFORMÉES DU MILIEU MARIN, situé à une centaine de kilomètres de là. Le mouvement des plantes et des animaux en est aussi imprégné.

En botanique, la première expédition de Christophe Colomb aux Amériques en 1492 est considérée comme une date charnière qui sert à classer toute plante comme « archéophyte » ou son contraire, « néophyte », c'est-à-dire arrivée suite à la colonisation des Amériques. Cette manière de classer porte donc la marque d'une HISTOIRE COLONIALE.

± 18 m au-dessus du niveau de la mer
REMBLAIS

± 14 m au-dessus du niveau de la mer
ARGILES ALLUVIAUX

± 8 m au-dessus du niveau de la mer
LIMONS ÉOLIENS

± le niveau de la mer
ARGILES YPRÉSIENS, sol sur lequel ont marché les premiers primates il y 50 millions d'années.

Le plantain corne de cerf ou plantain pied de corbeau (*Plantago coronopus*) est courant dans les milieux salés du littoral, de la mer du Nord jusqu'en Scandinavie. Le salage des routes en hiver aurait permis son installation le long des voies rapides où il a su supporter des concentrations élevées en sel. Ses graines légères s'accrochent aux carrosseries des voitures et se répandent ensuite quand les voitures décèlent, aux sorties d'autoroutes ou aux abords des aires de repos. Pourtant, le *Plantago coronopus* peut aussi très bien pousser dans des milieux non salés, comme la Porte de Ninove. Ainsi des MOUVEMENTS INATTENDUS accompagnent les mouvements humains le long des autoroutes européennes, et le *Plantago coronopus* est désormais fréquemment observé jusqu'en Europe centrale.

Le séneçon du Cap (*senecio inaequidens*) est une plante annuelle aux fleurs jaunes et aux feuilles allongées. Ses graines ont été amenées en Belgique avec de la laine brute, non cardée, qui était importée d'Afrique du Sud, alors colonie hollandaise. Accrochées dans les poils des moutons qui pâturaient dans ces MONTAGNES LOINTAINES, elles ont voyagé jusqu'aux industries lainières de la Vallée de la Vesdre, où elles ont été reléguées comme déchets. Ces déchets ont été ensuite récupérés comme amendement dans les campagnes alentour, et les graines de séneçon y ont manifestement trouvé un biotope accueillant. À la faveur de plusieurs mutations, le séneçon s'est adapté localement et se retrouve fréquemment en ville.

La pâquerette (*bellis perenis*) est une plante vivace qu'on dit ADVENTICE : qui advient spontanément. Sa rosette bien aplatie échappe aux lames des tondeuses, et c'est pourquoi on la rencontre fréquemment dans les pelouses. Déjà présente à la Porte de Ninove, il est probable qu'elle continuera de peupler le parc qui devrait être aménagé.

2018 Les vents Nord-Ouest venus de la mer propulsent aussi les mouettes et les goélands le long du canal vers Bruxelles. Depuis quelques dizaines d'années, ces oiseaux marins de la famille des laridés vivent aussi à l'intérieur des terres, où les humains leur offrent de nouvelles sources de nourriture. Si les décharges à ciel ouvert sont de plus en plus clôturées pour éviter leurs intrusions, les ornithologues constatent que certains oiseaux restent sur place, et modifient plutôt de nouveau leur alimentation, se nourrissant par exemple de vers de terre et de petits invertébrés. Dans les terres sableuses de la Porte de Ninove, après la pluie, leurs empreintes sont visibles.

Comme d'autres oiseaux des villes (les perruches et les pies par exemple), les mouettes et les goélands sont des OISEAUX COMMUNAUTAIRES. Leur communauté a la particularité d'être interspécifique : toutes les espèces de la famille des laridés se regroupent quotidiennement à la tombée de la nuit. Ils s'échangent – pense-t-on – des informations, et remontent ensemble le canal en direction du nord, pour rejoindre un dortoir commun, où ils sont protégés des prédateurs. À l'aube, ces oiseaux reviennent en ville et se dispersent en petits groupes.

UNE FORÊT DENSE POURRAIT-ELLE ADVENIR À LA PORTE DE NINOVE? La Brunelle (*Prunella vulgaris*), qu'on retrouve normalement en milieu forestier, s'est déjà installée. Si les pionnières laissent place aux vivaces, puis aux plantes buissonnantes, des petits animaux terrestres y trouveraient refuge. Le sol serait transformé par ces racines de plus en plus profondes et pérennes : il s'aérerait, de plus en plus de nutriments y circuleraient, et la vie microbienne, avec ses symbioses et ses mycorhizes, serait favorisée. Les parties aériennes des plantes se déposeraient au sol et se décomposeraient, proposant des aliments aux vers de terre par exemple, ou aux cloportes. Petit à petit, un complexe argilo-humique se formerait, propice à d'autres espèces : peut-être des érables ou des frênes, qui en grandissant feraient de l'ombre et transformeraient eux aussi la flore et la faune terrestre, aérienne et souterraine, ainsi que la biologie du sol.

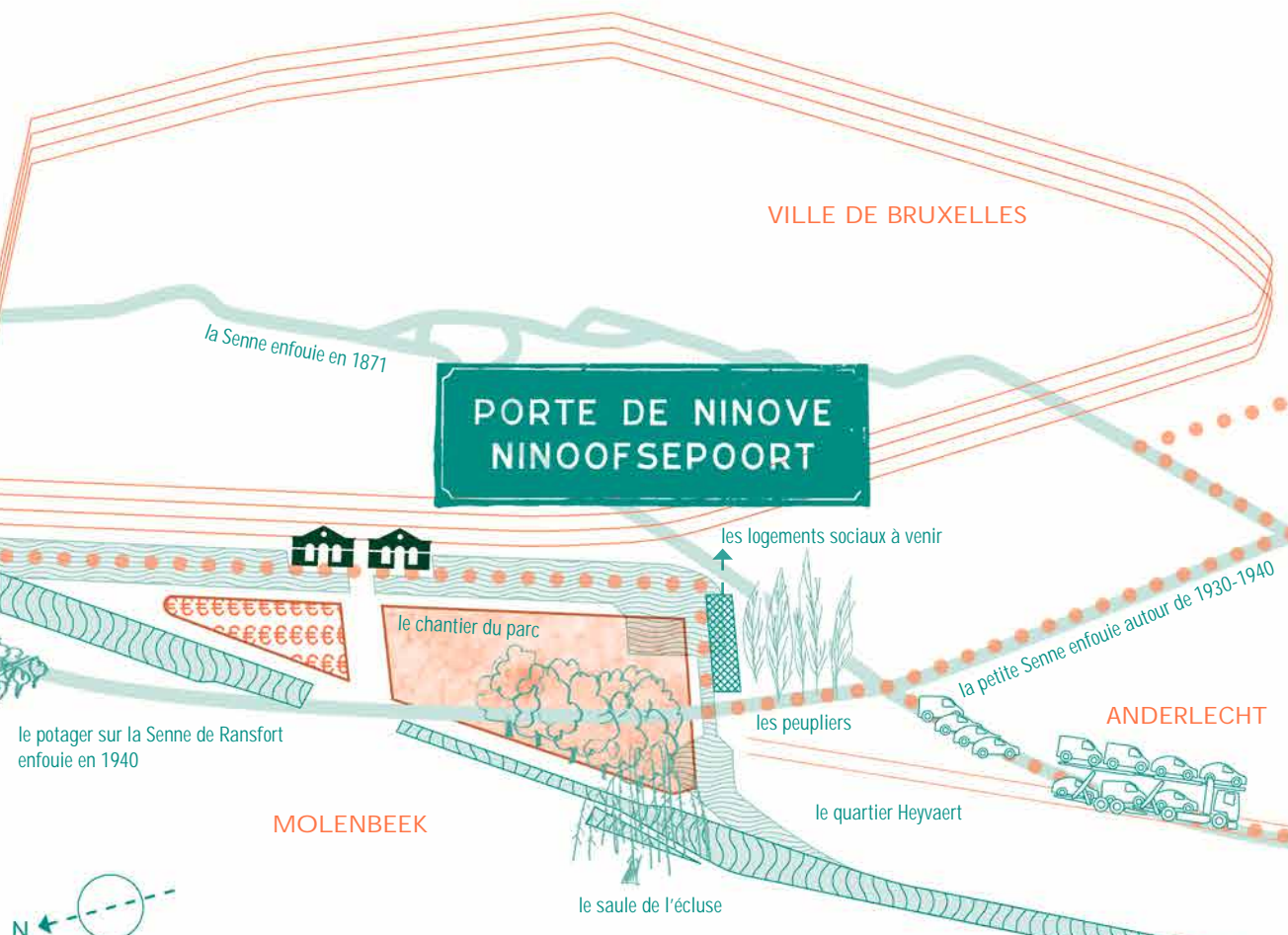
MARS 2017 LA PORTE DE NINOVE EST DE NOUVEAU EN CHANTIER

La rue du Rectangle a disparu : son macadam est concassé et entassé sur le côté ; des barrières jaunes et bleues ceinturent le site. Sur l'une d'elles, facile à ouvrir, on lit l'instruction « open it » : ouvre-la, et à divers endroits leurs pieds sont déplacés pour enjambrer les glissières en béton : il y a du passage... Visible depuis le tram 82 qui rejoint Molenbeek, une action anonyme : des pancartes plantées dans le sable épellent le mot P.E.R.D.U. en grandes lettres blanches sur fond noir.

Le triangle de la Porte de Ninove se trouve à la jonction de trois communes. Il est dessiné par l'ancien coude du canal, le tracé rectiligne de son élargissement, et par l'interstice jamais refermé par ces deux gigantesques chantiers des débuts du 19^e, puis du 20^e siècle. Ce nouveau chantier est l'occasion de se pencher sur ce que ce sol cache, et de faire apparaître les multiples enchevêtrements qui le peuplent.

Demain, la porte de Ninove sera un parc de 2,5 hectares, une pelouse, ou peut-être autre chose. A priori, les deux tiers du terrain resteront non-construits. En bordure, des logements sociaux seront édifiés, et sur le triangle restant, qui n'est pas du foncier public, un promoteur spéculé et envisage de construire une tour.

Sols migrants



AMIANTE
Pour ne pas creuser des sols qui restent pollués, les fosses de plantations du parc ne devront pas être plus profondes que 1,2 mètres.

Pour les images, merci à l'Académie Royale de Belgique (l'écluse de Molenbeek, le chantier d'élargissement), au Centre de Documentation de Bruxelles Urbanisme et Patrimoine, aux archives et photothèque de la Fonderie, à l'Institut royal du Patrimoine artistique (l'ancien coude du canal).

Avec le soutien d'Innoviris, institut bruxellois pour la Recherche et l'Innovation.
innoviris.brussels
empowering research

Recherches : Livia Cahn, Noémie Pons-Rotbardt avec l'aide de Chloé Deligne, Nicolas Prignot et Benedikte Zitouni à l'ULB, LIEU et L'USL-B, CES

Merci à : Philippe Joye (géotechnicien), Roger Langohr (pédologue), Xavier Legrain (Gembloux Agro-Bio Tech), Maïte Oldenhove (Bruxelles Environnement), Alain Paquet (Natagora-Aves), Gérard Pierre (ULB), Lieven Soete et le Comité Porte de Ninove, Guido Vanderhulst, Filip Verloove (Jardin botanique de Meise), Michael Vinck (Beliris), Patrick Wouters.

Graphisme et Illustration : Elise Debouy
Imprimé sur papier Olin chif Drifosett, Bruxelles 2018.



